

## Les témoignages des fragments dans la littérature de voyage Preliminaires d'un autre type de lecture des ruines

ALEXANDRU ISTRATE

---

*La ruine a suscité l'intérêt  
dans la mesure où elle  
a réussi à transformer  
la lamentation et l'étalage  
du déplorable en une  
culture historique.*

---

**N**OTRE CURIOSITÉ essaie de discerner les modalités par lesquelles les ruines, les vieilles constructions ont réussi à esquisser des images véridiques du passé, à redécouvrir l'authenticité historique par l'intermédiaire des notes personnelles. Les notes de voyage rendent la nostalgie mais aussi l'indignation des voyageurs face aux destructions des monuments représentatifs. Ils n'ont pas hésité de faire appel à des représentations visuelles dans l'espoir de pouvoir les sauver. Ce qui nous intéresse c'est d'observer en quelle mesure l'historiographie, mais aussi les

Cet article fait partie du projet de recherche *En revisitant le passé. L'élite intellectuelle roumaine dans la littérature autobiographique, 1860-1918* financé par le contrat POSDRU/89/1.5/S/49944 – Université Alexandru Ioan Cuza Iași – Le développement de la capacité d'innovation et le renforcement de l'impact de la recherche par des programmes postdoctoraux.

**Alexandru Istrate**

Chercheur à l'Institut d'Histoire  
A. D. Xenopol de Iași.

études culturelles ont été sensibles aux expériences et aux témoignages des voyageurs : si ceux-ci ont stimulé la curiosité, s'ils ont exercé un type d'érudition pédagogique et sociale, s'ils ont soutenu des politiques institutionnelles concernant la protection du patrimoine.

Une telle investigation se propose d'imposer les descriptions de voyage comme une catégorie d'analyse de l'historiographie roumaine. Nous invoquons dans la présente argumentation les comportements des voyageurs, leurs connaissances du passé, leurs jugements et suggestions pour la sauvegarde du bien public. Ce qu'ils ont jugé bon de relater sur la ruine d'une citadelle, sur les églises laissées à l'abandon, sur les vieux manoirs dégradés des boyards, sur les manuscrits et les livres anciens oubliés dans des caisses poussiéreuses, sur le hasard des découvertes archéologiques. La littérature autobiographique utilise tant la perspective historique que les connaissances du domaine de l'art, de la littérature et de l'architecture.

Nous sommes surtout intéressés à comprendre comment les vieilles constructions ont été redécouvertes dans la société roumaine moderne. Nous voulons comprendre comment elles ont gagné le statut de canon culturel et de source historique crédible. Nous savons qu'à partir de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les notes de voyage ont signalé pour la première fois l'existence de nombreux vestiges, en esquissant une carte du patrimoine culturel. Nous envisageons poursuivre la construction des narrations, à partir des récits des habitants, et entraîner l'interprétation et l'insertion de ceux-ci dans un discours gnoseologique. Nous avons en vue les voyageurs qui ont fait distinction entre le fait historique et la légende et leurs stratégies argumentatives. Nous considérons qu'au-delà des vertus stylistiques, la littérature de voyage a eu également une fonction normative, se trouvant à la base de l'articulation de la législation patrimoniale, notamment pendant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Quand la passion devient argument

**L**UTILITÉ INTELLECTUELLE du voyage a été soulignée par Boucher de La Richarderie dès 1806. Par son appel à la mémoire, le voyageur retournait dans le temps ; par l'intermédiaire du voyage il parcourait tout un espace. Le voyage s'inscrivait dans les pratiques éducationnelles agréées par la noblesse européenne dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le cas ci-présent, nous interprétons l'enregistrement des faits au-delà des émotions et des sentiments, nous leur donnons du crédit pour être utilisés en tant que *sources historiographiques*. Daniel Roche<sup>1</sup> qualifiait le discours du voyageur de témoignage véridique pour comprendre l'évolution des idées et des idéologies, du monde et de ses mœurs.

Dans cette perspective, nous essayons de comprendre quels types de monuments et objets anciens ont suscité la curiosité, qui des auteurs de mémoires les a signalés et comment on leur a donné un sens. Avec la redécouverte des vestiges, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, une partie de l'intellectualité roumaine proposait la réévaluation de l'histoire. La postérité des grands dirigeants ne se légitimait plus seulement à base des textes. Elle n'était plus convaincante et les relations écrites ne suffisaient plus. On commençait à chercher des traces, des preuves matérielles, selon une nouvelle conception historique. Par exemple, les piliers et les décombres du pont sur le Danube prouvaient que de par là était passé, autrefois, le grand empereur Trajan ; Étienne le Grand était associé inconditionnellement aux ruines des citadelles de Neamț et Suceava. L'ombre de Mircea le Grand attirait les visiteurs à Cozia, tandis que la localité de Călugăreni était présentée comme le lieu de la grande victoire remportée par Michel le Brave sur les Turcs. La pierre et le bois dépassaient leur condition de simples matériaux. À la capacité de suggestion on commençait à superposer un niveau épistémologique véridique.

## Hypothèse de travail

**A**U COURS du XIX<sup>e</sup> siècle, la culture du voyage a gagné sa légitimité illustrée également par l'acception du concept de littérature de voyage. Par conséquent, celle-ci était devenue un genre qui prétendait scientificité et objectivité, fait démontré par Sharif Gemie.<sup>2</sup> On avait déjà constitué une tradition, on avait publié de nombreux guides, dictionnaires géographiques et impressions de voyage. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle faisaient carrière le *Guide des voyageurs en Europe* par Heinrich Ottokar Reichard, et les *Observations générales et pratiques sur les voyages* écrites par le comte Léopold Berchtold. Dans l'espace allemand, Gottlieb Heinrich Stucks publiait à Halle, entre 1784 et 1787, une bibliographie des livres de voyage. Une des plus importantes collections a été conçue par Boucher de La Richarderie : *Bibliothèque universelle des voyages ou Notice complète et raisonnée de tous les voyages anciens et modernes...* (Paris, 6 vols., 1806-1812). En 1814, John Pinkerton publiait à Londres, en 17 volumes, *Catalogue of Books of Voyage and Travels*. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on peut rappeler aussi J. B. L. de Chantal avec les *Vies et aventures remarquables des plus célèbres voyageurs modernes* (1836). La mission des guides dépassait toute tentation de statistique froide. Ils orientaient les voyageurs vers des endroits célèbres, chargés de significations historiques, et les incitaient également à découvrir des territoires inconnus, en les intégrant dans une géographie de la connaissance totalement soutenue par l'esprit scientifique. Les guides dévoilaient non seulement un extraordinaire intérêt pour les voyages, mais aussi le sentiment des voyageurs que le périple

se déroulait dans un monde en voie de disparition. Le rôle qu'ils assumaient était non seulement de conserver le mieux que possible la mémoire de ces endroits, mais aussi de susciter de nouveau l'intérêt pour les édifices abandonnés à l'oubli.

Sur les ruines et le paradoxe de la fragmentation ont écrit, entre autres, Schlegel, Novalis, Schelling. Dans un texte programmatique de 1796, Hölderlin écrivait que « l'histoire intéresse aussi dans la mesure où elle met en valeur le beau ». Dans sa synthèse sur la philosophie de l'histoire, Hegel n'assimilait pas la ruine à l'attitude déplorable, ne dramatisait pas le destin de l'humanité. Il trouvait qu'une telle réalité était naturelle et admettait que la ruine peut être entendue également comme un des prix du progrès de l'humanité. Il est parmi les rares savants qui se soient distancés de la théorie de la fatalité. Walter Scott a transféré une partie de sa célébrité et de sa crédibilité personnelle à la promotion des descriptions de voyage dans l'œuvre *Provincial Antiquities of Scotland*. Les notes de voyage éveillaient l'intérêt pour ces zones, leur apportaient du prestige, les transformaient en lieux de la mémoire. Une telle analyse a été entreprise aussi par Stéphane Gerson.<sup>3</sup>

## Méthodologie

**L**ES RUINES, les musées, les cathédrales, les collections privées ont créé de nouveaux modèles d'écrire l'histoire. Ce qui ne semblait, apparemment, qu'une restitution historiographique a visé divers domaines académiques. Roland Mortier<sup>4</sup> expliquait une mutation idéologique survenue au cours des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. La philosophie chrétienne médiévale n'avait pas accepté le terme de *ruine*. Une église en ruine représentait un sanctuaire profané, c'était l'image de la punition divine. Les ruines étaient l'antithèse de la Croix. La peinture et la poésie ont conservé leur mémoire dans un climat intellectuel catalogué par Volney de tyrannique, sous le signe de la mystification religieuse. Le livre de Volney<sup>5</sup>, publié à Genève en 1791, associait l'idée de la décadence, de la perte de l'idéal civique, au contrôle et aux influences exercés par les doctrines religieuses. Une relation restrictive qui ne reconnaissait à la ruine aucune valeur positive. Du point de vue méthodologique nous inclinons vers les types suivants de reconstitution.

a) Nous allons utiliser *la perspective et l'imagination littéraire* en tant que modalités de représentation de l'histoire. Marta Caraion<sup>6</sup> considère que les intellectuels du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas découvert de nouvelles choses, mais les ont réinventées dans un geste de dissociation par rapport à la vision du monde médiéval concernant le passé. Jean Michel Leniaud<sup>7</sup> a lui aussi l'opinion que l'époque moderne n'a pas inventé le voyage, mais l'a popularisé d'une manière sans

précèdent dans les écritures des romantiques. Dans la même projection restitutive, nous signalons les contributions d'Anne-Gaëlle Weber<sup>8</sup>, George G. Dekker<sup>9</sup>, Philippe Antoine.<sup>10</sup> Parmi les études de cas qui nous servent d'étalon, nous rappelons les réflexions de Victor Hugo.<sup>11</sup> Celles-ci ont insufflé un certain état d'esprit à l'époque, ont réuni les Français et les Allemands au-delà de tous les ressentiments, l'auteur ayant la capacité d'apprécier et admirer les châteaux et les cathédrales élevés sur les deux rives du Rhin. Le modèle hugolien a accordé aux épîtres de voyage l'attribut de source littéraire-historique. Cela prouvait l'intention des auteurs de décrire les endroits qu'ils avaient traversés, sans modifier ou falsifier la réalité ; de raconter des aventures traumatisantes avec sagesse et sans parti-pris. Telle était aussi l'opinion de Chateaubriand qui définissait le voyageur comme *une espèce d'historien*.

b) Le deuxième palier interprétatif puise à la *perspective historique*. Une première suggestion nous a été donnée par les ouvrages de E. Pommier<sup>12</sup>, Marta Caraion<sup>13</sup>, Gilles Bertrand.<sup>14</sup> À côté du document en papier, la littérature de voyage n'a pas déconsidéré le document en pierre et les objets découverts par les archéologues. Les chantiers de Herculanium, Pompéi, Paestum, Veleia ont conduit au changement du paradigme concernant le voyage. Un des buts de l'analyse est d'expliquer comment les voyageurs ont défini la conscience historique et de quelle manière ils lui ont accordé une légitimité identitaire. Ce qui nous intéresse le plus c'est la manière dont le thème du voyage a été accolé à l'idée de patriotisme. Deux conceptions faisaient carrière à l'époque romantique : *l'historicité du patrimoine* versus *la vision analytique*. Les hommes de lettres militaient pour la popularisation des objets, pour leur conservation *in situ*. Les érudits prêchaient la raison de l'analyse des objets de musée, en instaurant un contrôle épistémologique sur le passé. Ils mettaient en scène une conscience historique, prétendaient sauver un patrimoine qui, en d'autres conditions, aurait été perdu etc. Il est intéressant de surprendre dans l'espace roumain les manifestations de ce que les spécialistes appellent *la croyance patrimoniale*.

Complémentairement à ce concept, la perspective historique a récupéré et y a fait entrer les collectionneurs et les antiquaires, a éclairci les politiques et les stratégies des musées, a parlé des ruines. Parmi les auteurs représentatifs qui ont traité le cas des collectionneurs et des antiquaires rappelons Krzysztof Pomian<sup>15</sup>, Annie-France Laurens<sup>16</sup> et Antoine Schnapper.<sup>17</sup> Parmi ceux qui se sont occupés des musées, on remarque Dominique Poulot<sup>18</sup> et Dominique Pety.<sup>19</sup> En ce qui concerne la théorisation du concept de patrimoine, on doit mentionner l'analyse d'André Chastel.<sup>20</sup> Quant aux ruines, un des pionniers du domaine en est Roland Mortier.<sup>21</sup> Enfin, une des dernières contributions remarquables là-dessus appartient à Sophie Lacroix<sup>22</sup>, laquelle attribue aux vieilles constructions la capacité de proposer un discours dépouillé du faste exagéré et d'hypocrisie.

c) Une autre direction méthodologique est assumée par *la perspective anthropologique*, laquelle donne au voyage l'interprétation d'un exercice de mémoire et fait la distinction essentielle entre le temps remémoré et le moment de l'énoncé. Les notes de voyage redécouvrent des mémoires collectives, signalent des consciences identitaires nationales, ethniques ou religieuses. Dans la perspective de Krzysztof Pomian<sup>23</sup>, lequel a souligné les différences entre les antiquités classiques et celles ethniques, ensuite nationales, l'analyse ne peut pas être résumée au succès des descriptions de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle, étiquetées parfois d'images exotiques ou dans le fascinant concept impérial. Au-delà de la tentation du beau, de l'inédit, la restitution historiographique doit être focalisée sur le discours civilisateur des observations réalisées. Nous tenons compte du fait que la pratique du voyage met un accent particulier sur les valeurs intellectuelles. Le voyageur réfléchit, comme le dirait Paul Ricoeur, sur la *juste mémoire*, essayant de tempérer, de « calibrer » cette *mémoire émotive* et, comme J. E. la Harpe le réalisait en 1825, d'établir une relation entre *impression* et *mémoire*. Il est intéressant d'inventorier les manières dont les faits quotidiens, les histoires insignifiantes étaient conservées en écrit et archivées.

d) *La perspective géographique* offre une cartographie mentale, en traçant l'histoire sur une carte épistémologique inédite. De ce point de vue, le voyage n'est pas seulement une source de repères ou un prétexte pour valoriser certaines ambitions didactiques, mais il devient une géographie de l'esprit, comme le démontre Daniel Roche.

e) *La perspective artistique* nous est utile parce qu'elle restitue le passé en images. À partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les dessinateurs, les peintres, les graveurs ont associé leurs œuvres aux recherches archéologiques, aux guides de voyage. Ce qui nous intéresse c'est la manière dont les ruines arrivent en premier plan, les modalités utilisées pour en faire le sujet principal des tableaux et la manière dont elles réussissent à organiser l'espace pictural et à ordonner la vision sur le monde. Le fait est explicable : à l'époque où la censure des textes inhibait la recherche, les lithographies et les moulages pouvaient offrir une image alternative de la sculpture et de la peinture, et les artistes démontraient ainsi, avant les historiens, que l'art pouvait aussi évoquer un fragment du passé. L'émulation des sujets historiques n'a pas été stimulée seulement par la force de suggestion des textes écrits, mais aussi par des images, comme celles de Rome, la ville-musée, l'Italie entière étant d'ailleurs perçue comme un musée en soi, grâce aux arts plastiques et aux descriptions littéraires. C'était aussi le cas de Venise, décrite par Byron, comme le montrait John Julius Norwich.<sup>24</sup>

## Le stade de recherche du thème dans l'historiographie roumaine

a) *Ce qu'on a écrit.* Les premières synthèses sur le rôle et l'expérience des voyageurs dans la littérature roumaine ont paru au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le plus prolifique auteur en a été Nicolae Iorga.<sup>25</sup> Les ouvrages mentionnés contiennent les notes de l'historien rédigées pendant ses voyages dans les provinces roumaines. La première théorisation du concept de voyage a été réalisée par Edgar Papu<sup>26</sup>, suivie peu de temps après, par les analyses signées Silvian Iosifescu<sup>27</sup>, Marian Popa<sup>28</sup> et Alexandru Săndulescu.<sup>29</sup> Les trois derniers auteurs ont combiné la théorisation avec la recherche appliquée, en présentant leurs personnages dans un périple permanent à travers le monde. Du domaine de l'histoire des idées, nous signalons l'ouvrage d'Alexandru Duțu.<sup>30</sup> L'historien proposait un code culturel du voyage, semblable à un exercice formatif revendiqué par les traditions et les coutumes du lieu. La dernière contribution significative en ce sens appartient à Florin Faifer.<sup>31</sup> De formation filologue, Florin Faifer réalise un inventaire des hommes de lettre qui ont écrit sur le thème du voyage au XIX<sup>e</sup> siècle, soulignant les principaux sujets à la mode de l'époque.

b) *Les mémoires de voyage.* Une partie importante des notes de voyage a été publiée. Nous mentionnons ici : Teodor Codrescu<sup>32</sup>, Melchisedec<sup>33</sup>, A. D. Xenopol<sup>34</sup>, Constantin (Dinicu) Golescu<sup>35</sup>, Mihail Kogălniceanu<sup>36</sup>, Ion Codru Drăgușanu<sup>37</sup>, Grigore Alexandrescu<sup>38</sup>, Vasile Alecsandri<sup>39</sup>, Nicolae Suțu<sup>40</sup>, Dimitrie Bolintineanu<sup>41</sup>, Gheorghe Ghibănescu<sup>42</sup>, Radu D. Rosetti.<sup>43</sup>

c) *Comment nous sommes vus par les autres.* Une source extrêmement utile pour notre recherche est représentée par les témoignages des voyageurs étrangers qui sont passés par l'espace roumain. Au-delà du subjectivisme, des fausses impressions et des généralisations, leurs opinions concernant des expériences et des jugements de l'extérieur de la culture roumaine nous aident à réévaluer et à redimensionner notre analyse. Nous avons en vue : la série *Voyageurs étrangers sur les Pays roumains dans le XIX<sup>e</sup> siècle* ; Andrei Cornea<sup>44</sup>, G. Le Cler<sup>45</sup>, Jan Neruda<sup>46</sup>, Raymund Netzhhammer<sup>47</sup>, Hans Christian Andersen.<sup>48</sup>

d) *Les séries des descriptions de la presse.* À côté des souvenirs de grande extension, les voyageurs ont publié aussi leurs pensées dans des articles de presse. Plus succincts, beaucoup de ceux-ci se remarquent par une concision et un esprit analytique supérieur aux relations insérées dans un livre. Nous proposons en tant que modèles de restitution historiographique les textes signés George Bariț<sup>49</sup>, Costache Negruzzi<sup>50</sup>, August Treboniu Laurian<sup>51</sup>, Th. T. Burada<sup>52</sup>, Teodor Burada<sup>53</sup>, N. Bosnief-Paraschivescu<sup>54</sup>, Gr. C. Buțureanu<sup>55</sup>, N. A. Bogdan<sup>56</sup>, Gheorghe Ghibănescu.<sup>57</sup>

e) *Les manuscrits*. Nous signalons ici seulement deux ouvrages à caractère personnel, non publiés, que nous avons pu consulter : *L'histoire de la Dacie. Rédigée et racontée par l'ingénieur Alexandre Popovici en 1836*, et Frédéric Storck, *Le Journal du voyage effectué en 1897-1898, de Munich en Italie*.

## Objectifs

UNE TELLE démarche scientifique ne doit pas se limiter à signaler une architecture monumentale, des constructions délabrées ou certains objets de collection. Nous associons à la valeur épistémologique du voyage le concept de culture historique. Le XIX<sup>e</sup> siècle a volontairement cultivé le cliché de la décadence, en directe relation avec une philosophie de l'humiliation et de la culpabilité.

Un aspect qui mérite une attention particulière concerne la dissociation entre le passé réel et le passé désiré, entre la reconstitution et l'évocation. La majorité de ceux qui trouvaient par hasard un vestige appréciait d'abord sa valeur esthétique et moins la signification historique. Les personnes cultivées faisaient la différence entre les deux fonctions de la ruine, celle de monument, mais aussi, peut-être plus importante, celle de document.

Ayant comme prémisses que les journaux de voyage font partie de la littérature de frontière, se situant entre la mémoire et l'imagination, on doit valoriser leurs missions pédagogiques pour voir comment ce genre littéraire a évolué depuis une perspective symbolique vers un discours de la connaissance.

Un autre enjeu de la recherche est de rendre correctement le doute éprouvé par le voyageur. Le vestige en soi peut-il être une source historique plus digne de confiance que le texte écrit ? Reflétait-il de manière plus convaincante qu'un témoignage une séquence temporelle quelconque ? Le sentiment éprouvé par le voyageur était que, sans négliger le rôle des bibliothèques, on pouvait comprendre l'histoire de cette manière aussi, en profitant de pareilles conjonctures. En outre, la ruine exerçait également une fonction critique des écrits historiques. Elle offrait non seulement une nouvelle lecture de l'espace, mais aussi une leçon sur le passé. En conséquence, nous mettons au centre de notre recherche le profil des voyageurs, les endroits visités par ceux-ci et l'architecture du discours assumé dans la sphère publique.

Les descriptions de voyage confirment une éducation et une envergure intellectuelle, proposant un message et construisant des postérités concurrentes. L'historiographie du problème utilise le concept d'*identité du voyageur*, voir Sylvaine Venayre.<sup>58</sup> Dominique Pety<sup>59</sup> propose une affiliation institutionnelle tripartite –



académies, universités, sociétés savantes – par la valorisation du voyage en tant que dessein ou objectif professionnel.

Parmi les pionniers du domaine, nous rappelons les savants : naturalistes, géologues, paléontologues, architectes, archéologues poussés en même temps par la curiosité et par l'esprit d'aventure. Ce sont ceux qui ont laissé une empreinte sur l'image du savant dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est à eux notamment que s'adressaient les guides ou les instructions de voyage publiés à l'époque, voir Isabelle Laboulais.<sup>60</sup> Le XIX<sup>e</sup> siècle a confirmé le profil du voyageur érudit – Wilhelm von Humboldt, Byron, Goethe, Schiller, Chateaubriand, Schopenhauer, Stendhal, Heine, Hugo, Gautier, Nerval, Lamartine – pour l'espace occidental –, Mihail Kogălniceanu, August Treboniu Laurian, Cezar Bolliac, Grigore Alexandrescu, Dimitrie Bolintineanu, Melchisedec, A. D. Xenopol, N. A. Bogdan, Nicolae Iorga – pour l'espace roumain. Il y a encore les missionnaires, les soldats, les dillétants, les érudits, les explorateurs, les spécialistes, les collectionneurs, les touristes, chacun offrant un autre type de lecture du territoire. Notre préoccupation est d'évaluer, dans des études de cas comparatives, les valeurs qu'ils soutenaient, la manière dont ils se rapportaient aux traditions historiques. Pour beaucoup d'entre eux, le voyage a signifié aussi un exercice d'autoévaluation des goûts et des affinités culturelles.

Ce serait très utile d'avoir un inventaire des cathédrales, des églises, des fortifications, des citadelles, des châteaux, des catacombes, des galeries privées, des collections personnelles, des musées, des bibliothèques, des cabinets de curiosités situés sur les tracés des voyageurs aux goûts intellectuels différents. Les ruines ont été toujours associées à la grandeur des temps jadis, à la splendeur d'une civilisation disparue. Elles ont renforcé la perception du déclin irréversible de la civilisation européenne et ont entretenu la nostalgie d'un passé prestigieux. Elles incarnaient la fragilité d'un monde qui avait dû affronter le vandalisme démontrant combien la furie humaine pouvait être destructive dans certaines circonstances.

Les romantiques leur ont attribué le statut de premier objet dans un musée idéal des conventions littéraires. Sophie Lacroix a observé que le thème des ruines avait connu un changement de paradigme à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, étant associé au sentiment de la culpabilité et aux émotions. La ruine a suscité l'intérêt dans la mesure où elle a réussi à transformer la lamentation et l'étalage du déplorable en une culture historique. C'est de cette manière que se sont positionnés Costache Negruzzi dans les catacombes de la citadelle de Neamț, Grigore Alexandrescu dans les cellules du monastère Tismana, George Bariț et Timotei Cipariu dans les ruelles de l'ancienne cité de Brașov et August Treboniu Laurian dans les villages de la rive droite du Danube. Indiscutablement, la compréhension des ruines a marqué tant le discours littéraire que le discours historique.

Une des directions qu'on doit suivre concerne le passage du goût pour les antiquités à une véritable science historique, académique. La sensibilité promue par la perspective artistique s'est transformée parfois en réflexion sur l'histoire, en métamorphosant la conscience historique de l'époque. Faute d'archives publiques et privées, les ruines sont des places de mémoire. Le jugement de l'historien doit expliquer comment les ruines ont cultivé et éduqué une sorte d'humiliation sans aucune relation avec l'hypocrisie et le festivismisme du discours public.

À partir de la remarque fondamentale, rencontrée dans les écrits de voyage, que les musées ont inoculé le sentiment de l'appartenance à une civilisation, il est utile d'analyser quelles ont été les stratégies patrimoniales pendant la période 1830-1914, mais aussi le rôle des musées dans la propagation d'un discours raisonnable, adapté à des conventions et procédés littéraires, de souligner l'apparition d'un nouveau personnage social, *le collectionneur*, et, en fin de compte, de voir quel a été le rôle des musées dans la décodification de l'histoire nationale.

Dans l'espace roumain, les premiers musées ont été fondés en 1817, à Sibiu (Hermannstadt), en 1834, à Iași et, quelques ans plus tard, à Bucarest. Ils venaient en même temps à la rencontre des attentes occasionnées par les découvertes archéologiques et par l'affirmation de l'histoire de l'art. La création de ces musées a déplacé l'intérêt des savants de la connaissance de l'histoire d'un objet vers la compréhension d'un processus historique. La visite des salles permettait la superposition de deux types de mémoire : une mémoire érudite et littéraire, ordonnée, administrée par des stratégies patrimoniales, et une autre individuelle. Les voyageurs ont remarqué les appétences narratives du musée, sa capacité de « raconter » des histoires. Par les collections présentées, le musée qualifiait un schéma mental, suggestionnait une forme de compréhension de l'histoire. Par rapport au silence de la lecture, le musée a fructifié la dimension esthétique, en entraînant ceux qui franchissaient son seuil dans un jeu de l'imagination. Il offrait un objet palpable et coloré, instituait un comportement pédagogique.

Un aspect très peu analysé dans l'historiographie roumaine fait référence aux remarques des voyageurs concernant les objets exposés qu'on pouvait admirer dans les musées publics et dans les collections privées. Leur décodage nous aide à apprécier la culture historique de l'élite intellectuelle roumaine. Le concept de *muséification* a relevé l'importance historique et culturelle du patrimoine. La personne particulière acquérait l'objet, de règle pour sa beauté et sa valeur matérielle. Nous parlons aussi de la délectation du bibliophile devant un manuscrit ancien. Le collectionneur agissait sous l'impulsion de la fascination pour l'objet, mais aussi par intuition d'un possible et éventuel profit. Nous envisageons décrypter la position des voyageurs au contact d'une telle attitude fétichiste.

Les récits de voyage ne doivent pas être confondus avec de simples descriptions ou impressions personnelles. Ils ne sont pas *de facto* des expressions de la spontanéité, comme ils ne sont pas de confidences non plus. Nous essayons de structurer la littérature de voyage sur deux paliers : *description* ; *argumentation*. Un des objectifs de la recherche est celui de mettre en évidence un phénomène historique et la manière dont son discours est articulé. Nous trouvons une référence méthodologique utile chez Friedrich Wolfzettel.<sup>61</sup> Nous regardons le voyage comme une expérience du temps passé, une perpétuelle oscillation entre émotions, sentiments et analyse. Les états d'âme éprouvés par le voyageur révèlent émotion, indignation, regrets, nostalgie, fascination pour les ruines. En échange, pour l'historien, le fil de la raison est plus important. D. Bolintineanu entreprenait, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des voyages à travers la Bulgarie, à Jérusalem, en Égypte, au Mont Athos et en Asie mineure. Ses descriptions se placent sous le signe de l'érudition et de l'équilibre. Pour chaque ville ou monument visité il avait quelque chose à ajouter, à raconter. Il dissociait la légende de la vérité historique, sans toutefois affecter le respect de la tradition. Identifiant le sens de chaque ruine ou localité, Bolintineanu reconstituait son histoire, il est vrai une histoire fragmentaire, soulignant ses moments les plus importants. Il connaissait Alexandrie, avec ses jardins et ses ruines, des impressions de voyage de ceux qui l'avaient appréciée. En consultant des sources historiques, des informations géographiques, même des données démographiques et statistiques récentes, il s'était familiarisé avec le destin des Égyptiens. Il est un de nos modèles de travail.

Les descriptions de voyage ont transmis également une sorte de moralité sociale. Le charme de la vérité n'a pas falsifié la réalité, au contraire, il lui a assigné la valeur d'un modèle à suivre. Et par l'intermédiaire de ces récits, la littérature et le théâtre ont joué le rôle des musées, entretenant pour longtemps une certaine sensibilité à l'adresse du passé et de ses controverses. Grâce à ces récits fantaisistes qui nous amusent aujourd'hui, les gens ressentaient le besoin de se déplacer dans l'espace pour faire des voyages dans le temps. Si paradoxal que cela paraisse, l'imagination a fini par cultiver la passion pour la vérité.

Après cet interstice des découvertes et des étonnements, nous remarquons un autre stade : le passage de la connaissance descriptive et passive, spécifique des antiquaires, à l'énonciation des premières règles, principes, idées de protection des traces de l'histoire. Arrivés à ce point, nous saisissons deux aspects : celui *patrimonial*, visant la sauvegarde des ruines au nom du respect pour le passé, et celui *scientifique*, concrétisé dans l'intention de ramasser et questionner les débris susceptibles de nous aider à écrire l'histoire. Ce pas semble aujourd'hui naturel, évident, mais à l'époque il a préparé le terrain pour un changement important de l'épistémè, pour la naissance d'un discours historique moderne.



## Notes

1. Daniel Roche, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003.
2. Sharif Gemie, « Une lecture du *Voyages dans les Finistère* de Jacques Cambry (1794) », in Nicolas Bourguinat et Sylvain Venayre (dir.), *Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal. Contraintes nationales et tentation cosmopolites 1790-1840*, Paris, Nouveau Monde, 2007.
3. Stéphane Gerson, *The Pride of Place : Local Memories & Political Culture in Nineteenth Century France*, New York, Cornell University Press, 2003.
4. Roland Mortier, *La poésie des ruines en France. Ses origines, ses variations de la Renaissance à Victor Hugo*, Genève, Librairie Droz, 1974.
5. Volney, *Les ruines, ou méditation sur les révolutions des empires*, Genève, 1791.
6. Marta Caraion, « Objets de voyage, objets de mémoire », in Sarga Moussa et Sylvain Venayre (dir.), *Le voyage et la mémoire au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Créaphis édition, 2011.
7. Jean Michel Leniaud, *Les archipels du passé. Le patrimoine et son histoire*, Paris, Fayard, 2002.
8. Anne-Gaëlle Weber, *A beau mentir qui vient de loin. Savants, voyageurs et romanciers au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2004.
9. George G. Dekker, *The fictions of romantic tourism : Radcliffe, Scott and Mary Shelley*, Stanford, Stanford University Press, 2005.
10. Philippe Antoine, *Quand le voyage devient promenade. Écriture du voyage au temps du romantisme*, Paris, PUPS, 2011.
11. Victor Hugo, *Rimul. Scrisori către un prieten*, édition soignée par Valentin Lipatti, traduction par Simona Bleahu, Bucarest, Sport-Turism, 1983.
12. Édouard Pommier, *Winckelmann, inventeur de l'histoire de l'art*, Paris, Gallimard, 2003.
13. Marta Caraion, *Pour fixer la trace. Photographie, littérature et voyage au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2002.
14. Gilles Bertrand, « Voyage en Italie et expérience de la mémoire. Les Français face aux découvertes archéologiques 1750-1815 », in Moussa et Venayre, *Le voyage et la mémoire au XIX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*
15. Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris-Venise : XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1987.
16. Annie-France Laurens et Krzysztof Pomian (dir.), *L'Anticomanie. La collection d'antiquités aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1992.
17. Antoine Schnapper, *Collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle*, 2 vols., Paris, Flammarion, 1988-1994.
18. Dominique Poulot, *Musée, nation, patrimoine 1789-1815*, Paris, Gallimard, 1997 ; *id.*, *Une histoire des musées de France, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Découverte, 2005 ; *id.*, *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle. Du monument aux valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.

19. Dominique Pety, *Poétique de la collection au XIX<sup>e</sup> siècle. Du document de l'historien au bibelot de l'esthète*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2010.
20. André Chastel, « La notion de patrimoine », in Pierre Norra (dir.), *Les Lieux de mémoire*, t. 1, Paris, Gallimard, 1997.
21. Roland Mortier, *La poésie des ruines en France. Ses origines, ses variations de la Renaissance à Victor Hugo*, Genève, Librairie Droz, 1974.
22. Sophie Lacroix, *Ce que nous disent les ruines. La fonction critiques des ruines*, Paris, L'Harmattan, 2007.
23. Krzysztof Pomian, « Les deux pôles de la curiosité antiquaire », in Laurens et Pomian, *L'Anticomanie*, op. cit.
24. John Julius Norwich, *Paradise of cities : Nineteenth-Century Venice seen through foreign eyes*, Londres, Viking, 2003.
25. Nicolae Iorga, *Drumuri și orașe din România*, Bucurest, Ed. Librăriei Pavel Suru, 1915 ; id., *Sate și mănăstiri din România*, Bucurest, Ed. Librăriei Pavel Suru, 1916.
26. Edgar Papu, *Călătoriile Renașterii și noi structuri literare*, Bucurest, Ed. pentru Literatură Universală, 1967.
27. Silviu Iosifescu, *Literatura de frontieră*, Bucurest, Ed. Enciclopedică Română, 1971.
28. Marian Popa, *Călătoriile epocii romantice*, Bucurest, Univers, 1972.
29. Alexandru Săndulescu, *Literatura epistolară*, Bucurest, Minerva, 1972.
30. Alexandru Dușu, *Călătorii, imagini, constante*, Bucurest, Eminescu, 1985.
31. Florin Faifer, *Semnele lui Hermes. Memorialistica de călătorie (până la 1900) între real și imaginar*, Bucurest, Minerva, 1993.
32. Teodor Codrescu, *O călătorie la Constantinopol*, Iași, La Cantora Foiei Sătești, 1844.
33. Melchisedec, *O vizită la câteva mănăstiri și biserici antice din Bucovina*, Bucurest, Tip. Academiei Române, 1885 ; id., *Notițe istorice și arheologice adunate de pe la 48 mănăstiri și biserici antice din Moldova*, Bucurest, Tip. Cărților Bisericești, 1885 ; id., « O excursiune în Bulgaria », *Revista pentru istorie, arheologie și filologie* (Bucurest), II<sup>e</sup> année, t. IV, 1885.
34. A. D. Xenopol, *Amintiri de călătorie*, Iași, Tipo-Litografia H. Goldner, 1901.
35. Constantin (Dinicu) Golescu, *Însemnare a călătoriei mele făcută în anul 1824, 1825, 1826*, Bucurest, Tip. Cooperativa, 1910.
36. Mihail Kogălniceanu, *Scrisori 1834-1849*, Bucurest, Minerva, 1913.
37. Ion Codru Drăgușanu, *Peregrinul transilvan*, Bucurest, Ed. pentru Literatură și Artă, 1956.
38. Grigore Alexandrescu, *Poezii. Memorial de călătorie*, Bucurest, Exigent, 2005.
39. Vasile Alecsandri, *Călătorii-misiuni diplomatice*, Craiova, Scrisul Românesc, s.a.
40. Nicolae Suțu, *Amintiri de călătorie 1839-1847*, Iași, FIDES, 2000.
41. Dimitrie Bolintineanu, *Călătorii în Asia Mică (1858)*, in *Opere*, II, *Romane. Însemnări de călătorie*, Bucurest, Ed. Fundației Naționale pentru Știință și Artă – Univers Enciclopedic, 2006.
42. Gheorghe Ghibănescu, *Impresii și note din Basarabia*, Chișinău, Civitas, 2001.
43. Radu D. Rosetti, *Prin pravoslavnică Rusie. Note de călătorie*, Bucurest, Cultura Națională, 1923.

44. Andrei Cornea, *De la portulan la vederea turistică. Ilustratori străini și realități românești în secolele XVIII-XIX*, Bucurest, Sport-Turism, 1977.
45. G. Le Cler, *Moldo-Valahia. Ce a fost, ce este, ce-ar putea fi. Itinerar. Impresii de călătorie. Moravuri. Obiceiuri. Schițe după natură. Istorisiri. Perspectivă istorică*, traduction par Diana Ciobanu, Iași, Institutul European, 2010.
46. Jan Neruda, « Bucureștii (1870) », trad., *Neamul românesc literar* (Vălenii de Munte), n° 37-38, 30 septembre 1912.
47. Raymund Netzhhammer, *Din România. Incursiuni prin această țară și istoria ei*, 2 vols., traduction par George Guțu, Bucurest, Humanitas, 2010 ; *id.*, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, 2 vols., traduction par George Guțu, Bucurest, Ed. Academiei Române, 2005.
48. Hans Christian Andersen, *Bazarul unui poet. Memorii de călătorie în Grecia, Orient și țările dunărene*, traduction par Grete Tärtler, Bucurest, Univers, 2000.
49. George Bariț, « O privire preste ținutul Hațegului în Transilvania », *Foe literară* (Brașov), n° 3, 15 janvier 1838.
50. Costache Negruzzi, « Catacombele monastirei Neamțului », *Albina românească. Gazetă politică și literară* (Iași), n° 85, 26 octobre 1839.
51. August Treboniu Laurian, « Istriana sau descrierea anticivilizațiilor din pregiurul Dunării, descoperite într-o călătorie din vara 1845 », *Magazin istoric pentru Dacia* (Bucarest), t. II, 1846.
52. Th. T. Burada, « O călătorie la românii din Silezia austriacă », *Arhiva Societății Științifice și Literare din Iași*, n° 11-12, 1895.
53. Teodor Burada, « Amintiri de călătoriile vornicului Teodor Burada în țară și în străinătate în anul 1826 », *Arhiva Societății Științifice și Literare din Iași*, n° 2, 1908.
54. N. Bosnief-Paraschivescu, « Excursiunea în Grecia », *Arhiva Societății Științifice și Literare din Iași*, n° 11-12, 1901.
55. Gr. C. Buțureanu, « O excursiune la Adamclisi », *Arhiva Societății Științifice și Literare din Iași*, n° 10-11, 1904.
56. N. A. Bogdan, « La Târgoviștea și la Mănăstirea Dealului. Impresii de călătorie », *Arhiva Societății Științifice și Literare din Iași*, n° 8, 1910.
57. Gheorghe Ghibănescu, « O excursie în Bucovina », *Opinia* (Iași), I<sup>e</sup> partie, n° 1567, 14 avril 1912, p. 1-2 ; II<sup>e</sup> partie, n° 1569, 17 avril 1912, p. 1-2 ; III<sup>e</sup> partie, n° 1571, 19 avril 1912, p. 1-2 ; IV<sup>e</sup> partie, n° 1574, 22 avril 1912, p. 1-2 ; V<sup>e</sup> partie, n° 1577, 27 avril 1912, p. 1-2 ; VI<sup>e</sup> partie, n° 1580, 1 mai 1912, p. 1-2 ; VII<sup>e</sup> partie, n° 1583, 5 mai 1912, p. 1-2.
58. Sylvaine Venayre, « Que reste-t-il de nos voyages ? De la mémoire du voyageur aux souvenirs du touriste », in Moussa et Venayre, *Le voyage et la mémoire au XIX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*
59. Pety, *Poétique de la collection au XIX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*
60. Isabelle Laboulais, « Les voyages des géologues dans l'Europe du premier XIX<sup>e</sup> siècle vus par Ami Boué », in Bourguinat et Venayre, *Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal*, *op. cit.*
61. Friedrich Wolfzettel, *Le discours du voyageur*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

**Abstract****The Testimony of Fragments in Travel Literature:  
Preliminaries to a Different Reading of the Literature of Ruins**

We have tried to understand the ways in which ruins could be used to convey truthful images about the past and help rediscover historical authenticity by means of personal notes. Travel notes capture the nostalgia and indignation of the travelers who witnessed the destruction of representative monuments. Travelers did not hesitate to resort to visual representations in the hope of saving them. We were interested in the manner in which historiography and cultural studies have responded to the travelers' experiences and testimonials. We also look into the way travel notes have simulated curiosity, led to pedagogical and social investigation, and supported institutional policies of heritage protection. This kind of investigation aims at positioning travel accounts as a category of historiographical analysis in Romanian historiography. As arguments we take the travelers' behavior, their knowledge about the past, their reasoning and suggestions for saving or preserving the common goods, as well as what they thought appropriate to tell about the ruins of castles, run-down mansions or forgotten manuscripts and books and about the randomness of archeological discoveries.

**Keywords**

travel literature, ruins, heritage, legend, memoirs